

Lauréat Argent 1<sup>er</sup> cycle du secondaire

Alban Gougerot

Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi

2020

## Une quête entre deux mondes

Je feuillette une nouvelle fois les histoires de mon père. Son livre de légendes me fascine complètement. Je le relis plusieurs fois par semaine, depuis bientôt six ans. J'en viens à connaître toutes les histoires de ce vieux recueil, mais je ne me lasse pas de les relire. Au décès de mon père, alors que j'étais âgé de six ans, j'ai reçu ce livre en héritage. Je ne savais pas que sa lecture me replongerait aujourd'hui dans le passé, tout en ayant une influence déterminante sur mon avenir. Voici mon histoire...

### Les origines de ma quête

À ma naissance, mes parents vivaient en Bogăție, la partie riche de notre île. Malheureusement, le décès de mon père a plongé ma mère dans la pauvreté, la forçant à s'installer en Sărăcie, où la misère constitue une véritable prison. De mon côté, je vis toujours en Bogăție, chez une tante qui a accepté de m'héberger. Je rends visite à ma mère mensuellement, sous haute surveillance, car tous les gens de la Bogăție croient que les habitants de la Sărăcie sont des tueurs sanguinaires ou des voleurs lâches.

Alors que je suis plongé dans le livre de mon père, ce dernier tombe au sol. En m'empressant de le ramasser, je constate qu'une enveloppe s'en est échappée. Sous la poussière, je peux y lire : *Pour Auguste*. Curieux de constater que cette enveloppe m'est destinée, je m'empresse de l'ouvrir. Je reconnais immédiatement l'écriture de mon père. Cette enveloppe doit dater de plusieurs années. Je lis le texte qui m'est adressé :

*Cher fils,*

*Je voulais attendre à ta majorité pour te raconter l'histoire de notre peuple, mais comme la maladie va bientôt m'emporter, je sais que je dois te l'écrire, peu importe la date à laquelle tu ouvriras cette lettre.*

*Nous étions un peuple aux valeurs traditionnelles. À l'époque, l'île n'était pas divisée. Nous avons décidé d'y arrêter le progrès, car nous ne voulions pas répéter les erreurs des autres hommes. Nous vivions en paix jusqu'au jour où Luis a pris le pouvoir en divisant notre île en deux parties.*

*En Bogăție, les ailes des habitants ont commencé à pousser. Comme de nombreuses espèces, notre corps s'est adapté pour nous permettre de survivre, en atteignant les falaises hautes et escarpées où nous pouvions désormais nous alimenter. Je sais que tu iras vivre avec ta tante à ma mort, car les ailes que tu portes sont interdites sous peine de mort en Sărăcie. Ta mère n'aura probablement pas cette chance puisqu'elle est née en Sărăcie. Les autorités ignorent qu'elle a des ailes, nous avons toujours réussi à leur cacher. J'aimerais que tu veilles sur elle, cher fils.*

*Je te souhaite beaucoup de bonheur, Papa*

À la lecture de la lettre de mon père, je réalise l'injustice du monde dans lequel je vis. Je savais qu'il n'était pas parfait, mais je constate que c'est une véritable tyrannie. Quand notre roi, Luis, diffuse sa propagande à l'écran, il se décrit toujours comme un héros, qui a mis fin aux inégalités sociales dans l'île. J'ai toujours un peu douté de la véracité de ses dires, mais je comprends aujourd'hui l'ampleur de sa supercherie. Pour que les riches puissent survivre dans notre cité insulaire, éloignée de tout, les pauvres ont été mis en exil, condamnés à la famine. Les membres de la bourgeoisie acceptent cette division, persuadés que les pauvres sont dangereux. Je pense à ma mère et des idées inquiétantes me hantent. En Bogăția, les ailes sont un signe de rébellion passible de la peine de mort.

### **Les origines de ma quête**

Si ma mère a des ailes, les autorités ne vont pas tarder à le découvrir. J'élabore donc un plan pour me rendre en Sărăcie. Ce projet est difficile à concrétiser, puisque la frontière est bien gardée par l'armée de Luis. J'attends que la nuit tombe pour remplir mon sac d'eau et de provisions, des denrées rares en Sărăcie. Dès que je sors de l'appartement, les ennuis commencent. Je vois un petit homme qui s'amuse à taper sur une poubelle, en faisant un bruit infernal. Je remarque qu'il ne possède qu'une seule aile. Je me précipite vers lui en hurlant :

– Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu es complètement cinglé ?

– Je fais du bruit, dit-il sans se retourner, c'est une forme de rébellion pour moi.

Je m'empresse de l'entraîner avec moi, en le tirant par son unique aile, maudissant intérieurement cet idiot. Et le voilà qui hurle :

– Qu'est-ce que tu fais ? Dépose-moi par terre !

J'entends des officiers s'approcher. Je me cache dans une ruelle, tout en faisant signe à l'imbécile de se taire. Cette fois, il semble comprendre que le temps n'est pas à la rigolade et il se tait enfin. J'aperçois la lumière des torches des officiers de police qui scrutent les lieux.

– Au fait, moi c'est Ernest, dit celui qui ne comprend visiblement pas le danger de la situation.

Par miracle, les policiers ne distinguent pas nos silhouettes dans la nuit et ils quittent les lieux. Je reprends la route avec, sur les talons, cet énergumène qui ne cesse de parler. Je tente de lui faire comprendre l'importance de ma quête et la nécessité qu'il me laisse en paix, mais il semble bien décidé à me suivre. Lorsque j'arrive finalement à la frontière, je suis surpris par le nombre de policiers qui patrouillent, tant sur terre que dans les airs.

– Attends, dit Ernest, j'ai un ami qui voulait aller en Sărăcie. Il a creusé un tunnel secret. Je pense qu'il est toujours là.

– Je laisse donc Ernest fouiller le sol à la recherche de ce tunnel imaginaire, pendant que je cherche un moyen de passer de l'autre côté sans me faire repérer.

– Voilà ! dit-il. Je l'ai trouvé !

Je me tourne vers lui, et découvre avec stupeur un tunnel. Finalement, Ernest n'est peut-être pas si abruti...

Je me glisse en premier dans le tunnel, suivi de près par mon allié. Ce parcours sous terre

semble interminable. Je comprends ensuite que c'est pour que les autorités ne puissent pas nous voir en sortir. Pendant que je réfléchis à la suite des événements, je perçois de la lumière au loin. Je suis soulagé, car mes ailes sont douloureuses en raison de l'étroitesse du tunnel.

Lorsque je sors, un paysage désert m'accueille. Comment puis-je trouver mon chemin ? Comme par magie, je me rappelle d'une carte qui était dessinée dans le livre de mon père. Je m'empresse de la sortir de mon sac. Cette carte semble indiquer le chemin à suivre pour retrouver ma mère. Après quelques heures de marche, ponctuées des plaintes d'Ernest, nous rencontrons un obstacle de taille.

– Comment peut-on franchir cette montagne ? demande mon acolyte.

Cette falaise est tellement abrupte que je ne vois pas d'issue ! Utiliser mes ailes n'est pas une option, puisqu'elles sont abîmées par mon parcours dans le tunnel. Ernest me fait une suggestion :

– Je peux te porter en volant !

– Non, certainement p...

Je n'ai même pas eu le temps de terminer ma phrase que je me retrouve dans les airs. J'ai la nausée, car Ernest enchaîne les culbutes involontaires avec son unique aile. Nous frôlons l'écrasement à plusieurs reprises, mais nous arrivons finalement à rejoindre la terre ferme. Ernest semble en pleine forme, alors que je suis complètement désorienté. Après avoir repris mes esprits, je me retourne vers Ernest :

– Ernest, comment dire... on n'a même pas franchi l'autre côté ! Tu as juste fait des culbutes dans les airs !

Ernest regarde autour de lui, et constate que j'ai raison.

– Ce n'est pas grave ! dit-il, on peut recommencer ?

– Merci, mais je préfère y aller à pied.

Accompagné d'Ernest, je décide donc de poursuivre ma quête à pied et de gravir la montagne qui me sépare de ma mère et de son peuple.

### **Une histoire à réinventer**

Finalement, je dresse un bilan plutôt positif de cette escapade. Certes, je suis très fatigué de tous mes efforts... D'autant plus que je dois porter Ernest qui s'est endormi au tout début de l'ascension. J'ai envisagé de l'abandonner, mais je ne peux me résigner à cette idée. Après tout, ma quête a pour but d'atteindre une plus grande justice sociale. Ernest a bien des défauts, mais il est un ami loyal.

J'arrive finalement au village où réside ma mère. J'y découvre un véritable ghetto où les habitants peinent à survivre. Je distribue les denrées qui sont dans mon sac. Malgré leur simplicité, elles sont accueillies par de larges sourires. Ma mère est là, avec les siens. Nous faisons un immense feu de camp en riant des culbutes d'Ernest. Pour la première fois depuis longtemps, j'ai le sentiment de retrouver ma famille. Ensemble, nous saurons vaincre Luis. Je prends le livre de mon père pour en lire un chapitre à mes amis et me ravise. C'est moi qui écrirai le prochain chapitre et la finale sera heureuse, j'en suis convaincu.